

QUINZE ANS AU BRÉSIL OU EXCURSIONS À LA DIAMANTINE

Alexandrine Langlet-Dufresnoy

Tradução de:

Marie Helene Catherine Torres¹

¹Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis, Santa Catarina, Brasil/
CNPq

Langlet-Dufresnoy, Mme. *Quinze ans au Brésil ou Excursions à la Diamantine*, Bordeaux : Imprimerie G. Charol, 1861.

Langlet-Dufresnoy, Mme. *Quinze anos no Brasil ou Excursões no Diamantino*, Bordeaux : Imprimerie G. Charol, 1861.

CHAPITRE III

CAPÍTULO III

[...]

[...]

Les hangars que nous avons établis autour de notre maison, étant en paille de cocotier, et ne nous mettant point à l'abri de la pluie, nous devînmes tous malades. Je fus moi-même atteinte d'une fièvre maligne qui me rendit presque folle. L'état de faiblesse dans lequel je me trouvais, ne me permettait pas seulement de me tenir debout. Un jour, mon mari tua un Agre, espèce de veau qui porte une trompe comme

Os galpões que montamos ao redor de nossa casa, feitos de palha de coco, e não protegendo da chuva, todos nós ficamos doentes. Eu mesmo fiquei doente com uma febre maligna que quase me deixou louca. O estado de fraqueza em que eu me encontrava não me permitia ficar em pé. Um dia, meu marido matou uma Anta, espécie de bezerro com tromba como a do elefante, foi nesta caça que foi pego por um

l'éléphant, c'est à cette chasse qu'un violent accès de fièvre le saisit ; ne pouvant rapporter lui-même cet animal, il chargea quelqu'un de ce soin et revint bientôt pour se mettre au lit. — Un de nos associés, M. Lalaine, succomba à la fièvre, trois jours après il fut inhumé, dans le bois voisin, par nos gens qui nous laissèrent ignorer cette circonstance pour ne pas effrayer mon mari qu'on avait placé dans une chambre séparée de la mienne. Vu le peu d'espace que nous avions, nous reçûmes le conseil de partir, on nous transporta en conséquence au Couritisa, pour recevoir les secours que nécessitait notre malheureuse position. Nous fîmes le trajet dans un palanquin, espèce de brancard, porté sur les épaules, et qui nous fut envoyé par les bons habitants de la localité.

M. Blanc, l'un des associés, qui nous accompagnait fut tellement accablé par la fièvre qu'il pouvait à peine se tenir à cheval, il mourut au mois de mars suivant, au Couritisa, petite bourgade située sur les bords de la rivière Sainte-Anne. Hélas ! mon mari succomba, lui aussi, au terrible fléau, le 28 avril 1844 !...

En nous transportant dans cette bourgade l'on avait pensé que

violento ataque de febre; não sendo capaz de trazer o animal de volta ele mesmo, encarregou alguém da tarefa e logo voltou para ficar acamado. Um de nossos sócios, o Sr. Lalaine, sucumbiu à febre, e três dias depois foi enterrado, na floresta próxima, por nossa gente, que nos deixou ignorar esta circunstância para não assustar meu marido que estava num quarto separado do meu. Fomos aconselhados a ir embora devido ao espaço limitado que tínhamos, por isso fomos levados para uma cidade próxima, para receber a ajuda de que precisávamos. Fizemos a viagem num palanquim, uma espécie de maca, carregada sobre os ombros, que nos foi enviada pelo bom povo do local.

O Sr. Blanc, um dos sócios, que nos acompanhava, ficou tão abatido pela febre que mal conseguia andar a cavalo, e morreu no mês de março seguinte numa cidadezinha situada nas margens do rio Santana. Infelizmente! meu marido também sucumbiu à terrível epidemia em 28 de abril de 1844!...

Quando nos trouxeram para esta cidade, pensaram que o ar puro que

l'air pur qu'on y respirait nous serait salubre. Cruelle déception ; j'étais là, dans la même maison que mon mari, souffrant horriblement comme lui, séparé de lui, et sans pouvoir lui porter aucun secours !... Dès que je fus convalescente, on me reconduisit à la Diamantine. J'ignorais alors le coup fatal qui venait de me frapper.

Je fus placée chez un capitaine espagnol, castillan d'origine, dont les soins assidus me ramenèrent peu à peu à la vie. Ce fut là que la mort de mon mari me fut annoncée... A cette triste et poignante nouvelle je retombai dans un état tout-à-fait désespéré. Dans quelle affreuse position me trouvai-je tout à coup plongée ; seule, sans secours, sans appui, sans famille !... J'envisageai alors toute la plénitude de mon malheur ; cinq mois s'écoulèrent sans que je pusse me rétablir. Enfin, les grands soins dont on m'entoura, les visites nombreuses et consolantes que me firent les Dames de La Diamantine, adoucèrent peu à peu mes douleurs ; douleurs que je suis loin de décrire dans cette triste narration de mes infortunes !... La santé me revint enfin, et je partis pour Couyaba, sous la conduite d'un Reador, ou nègre conducteur. Nous fîmes jusqu'à

respiraríamos nos seria benéfico. Cruel decepção; eu estava lá, na mesma casa que meu marido, sofrendo horrivelmente como ele, separada dele, e sem poder dar-lhe nenhuma ajuda!... Assim que fiquei convalescente, fui levada de volta para Diamantino. Naquela época não estava ciente do golpe fatal que acabara de me atingir.

Fui colocada na casa de um capitão espanhol, de origem castelhana, cujos cuidados assíduos me trouxeram de volta à vida pouco a pouco. Foi então que me disseram que meu marido tinha morrido... Com esta chocante e triste notícia, cai em estado de desespero. Em que posição terrível me encontrava de repente; sozinha, sem ajuda, sem apoio, sem família... Imaginava toda a plenitude de meu infortúnio; cinco meses se passaram sem que eu conseguisse me recuperar. Finalmente, o grande cuidado com que fui cercado, as numerosas e consoladoras visitas que as Damas de Diamantino me fizeram, amenizaram pouco a pouco minhas dores; dores que estou longe de descrever nesta triste narração dos meus infortúnios!... A saúde finalmente melhorou, e fui embora para Cuiabá, sob a direção de um remador, ou guia negro. Fizemos

trente-trois lieues en trois jours ; j'étais tellement fatiguée, à la fin de troisième, que mon conducteur se vit forcé de me déposer dans une Église, faute de me trouver un local plus convenable. Cette Église qui affectait la forme oblongue, avait une large nef, au fond de laquelle brillait une lampe funèbre dont la lueur vacillante et fumeuse, ajoutait-à mes terreurs sans cesse renaissantes, et montrait à ma faible imagination des visions et de fantastiques apparitions.

A mon départ de la Diamantine, j'avais laissé, chez un nègre, nommé Joseph Paya, tous mes bagages, mes bêtes de somme et les effets dont je ne pouvais me débarrasser. Des faibles ressources pécuniaires ne me permettait pas de composer une nouvelle troupe, car dans ces contrées lointaines où la fièvre décime la plupart des étrangers, l'une des conditions essentielles pour réussir et gagner quel qu'argent est de jouir d'une excellente santé, sans cela vos fonds se dépensent en achat de remèdes. — Je me vis donc forcée de retourner dans la province de Couyaba; de là, je devais me rendre à Rio-Janeiro. Chacun alors songea à s'opposer à mon départ, et à m'épouvanter de toutes les manières, les uns me

trinta e três léguas em três dias; ao final do terceiro dia, eu estava tão cansada que meu guia foi obrigado a me deixar numa igreja, pois não conseguiu encontrar um lugar mais adequado. Essa Igreja, de forma oblonga, tinha uma nave ampla, no fundo da qual brilhava um lampião funebre cujo brilho vacilante e fumegante aumentava os meus terrores sempre recorrentes, e mostrava à minha fraca imaginação visões e fantásticas aparições.

Quando saí de Diamantino, deixei toda minha bagagem, meus animais de carga e meus pertences, dos quais não conseguia me livrar, com um negro chamado Joseph Paya. Como meus recursos financeiros limitados não me permitiram montar uma nova tropa, porque nestas terras distantes onde a febre dizima a maioria dos estrangeiros, uma das condições essenciais para o sucesso e ganho de qualquer dinheiro é gozar de excelente saúde, caso contrário seus fundos são gastos na compra de remédios. Então, fui obrigada a voltar para a província de Cuiabá; de lá, devia seguir para o Rio de Janeiro. Todos então pensaram em se opor à minha partida, e em me assustar de todas as maneiras, al-

disaient que je serais enlevée par les sauvages ; d'autres ajoutaient que je pouvais être assassinée par ceux-là même qui me conduiraient. Il est impossible enfin, d'énumérer les craintes qu'on me suggéra.

Je partis néanmoins. — Un jour, le Réador, mon conducteur, étant entré dans un bois, avec son fusil, je crus un instant qu'il allait charger son arme pour me tuer et me jeter ensuite dans quelque précipice. — Je pressai en conséquence le pas des mules sur lesquelles étaient placées mes malles. Mais, bientôt je le vis accourir vers moi, portant avec lui un mouyar, espèce de citron, qu'il me donna. Qu'on ne me blâme pas de ma peur, car, me trouvant seule avec ce conducteur, j'étais perdue s'il eût eu de mauvaises intentions ! Aussi m'étais-je résignée à mon sort et n'avais-je de véritable espoir que dans la Providence. Je dois le dire, cependant, durant le long voyage que nous fîmes ensemble (nous parcourions dix lieues chaque jour) je n'ai eu qu'à me louer de la conduite de cet homme. — Après avoir traversé trois fois la grande rivière du Paraguay, nous arrivâmes à Couyaba. Je demurai dix-huit mois, environ, dans cet endroit, le major Chavier, portugais de naissance,

guns diziam que seria sequestrada pelos selvagens; outros acrescentavam que poderia ser assassinada por aqueles que me conduziriam. É impossível enumerar os medos que me foram sugeridos.

No entanto, fui embora. Um dia o Remador, meu guia, entrou na floresta com seu fúsil, e pensei por um instante que ia carregar a sua arma para me matar e me jogar depois em algum precipício. Apressei o passo das mulas sobre as quais minhas malas foram colocadas. Mas logo o vi correr na minha direção com um maracujá, espécie de limão, que me entregou. Que ninguém me culpe por ter medo, pois, estando sozinha com o guia, estaria perdida se ele tivesse alguma má intenção! Portanto, estava resignada com o meu destino e só tinha esperança na Providência. Devo dizer, entretanto, que na longa viagem que fizemos juntos (viajávamos dez léguas por dia) eu só posso elogiar a conduta deste homem. Depois de cruzar três vezes o grande rio do Paraguai, chegamos em Cuiabá. Fiquei lá por cerca de dezoito meses, e lá o Major Chavier, um português de nascimento, um dos grandes do país, a quem meu marido e eu fomos recomendados, me deu asilo; fiquei na casa

l'un des grands du pays, auquel mon mari et moi avions été recommandés, m'offrit un asile chez lui ; j'y restai pendant six mois et les plus grands soins me furent prodigués. Ce temps expiré, je louai une petite maison et me livrai aux travaux de la couture, j'appris à faire des chapeaux et à empailler, je pourvoyais par ce travail à mon entretien et j'indemnisais en même temps l'épouse de M. Chavier, des nombreuses bontés qu'elle avait pour moi.

C'est dans cette ville que je rencontrai M. le Comte de Castelnau, envoyé extraordinaire de S. M. Louis Philippe, à la cour du Brésil, chargé d'une mission spéciale et scientifique. Il était accompagné d'un Vicomte, d'un docteur et d'un empaillleur. Qu'elle fut leur surprise de rencontrer une Dame française dans ces parages ; je leur cédaï plusieurs oiseaux empaillés dont ils furent très satisfaits. Touchés de mes malheurs, ils eurent l'obligeance de m'offrir de retourner avec eux. Je les en remerciai avec reconnaissance. Ils partirent pour Moerie, où je les rencontrai plus tard ; j'eus encore l'occasion de les revoir dans plusieurs autres endroits, et de leur témoigner ma gratitude pour leurs soins et leurs offres bienveillantes.

dele por seis meses, onde recebi os maiores cuidados. Quando esse tempo acabou, aluguei uma casinha e comecei a costurar, aprendendo a fazer chapéus e empalhamentos, e com esse trabalho, me mantinha e ao mesmo tempo indenizei a esposa do Sr. Chavier pelas bondades que tinha comigo.

Foi nesta cidade que conheci o Conde Francis de Castelnau, o enviado extraordinário de Sua Majestade Luís Filipe I, na corte do Brasil, encarregado de uma missão especial e científica. Era acompanhado por um Visconde, um médico e um empaalhador. Como ficaram surpresos ao encontrar uma senhora francesa nas proximidades; lhes dei várias aves empalhadas com as quais eles ficaram muito satisfeitos. Tocados pelos meus infortúnios, tiveram a gentileza de me convidar para voltar com eles. Fiquei muito agradecida. Foram embora e decidi que os encontraria mais tarde; ainda tive a oportunidade de revê-los em vários outros lugares, e demonstrar-lhes minha gratidão pelos seus cuidados e benevolência.

Si je restai aussi longtemps à Couyaba, c'est que j'espérais savoir si mes bagages avaient été vendus et dans le cas contraire, trouver quelques personnes pour gagner l'endroit où je les avais laissés. J'avais fait la connaissance de M. le Président, il m'avait accordé sa protection, j'obtins aussi celle de l'Évêque par la même occasion. Un jour, le Président me demanda si je voulais partir avec le major Polipair qui, né d'une mère française, quoique brésilien de naissance et de très bonne famille, était envoyé à Rio Janeiro en qualité d'Ingénieur pour ouvrir une route. J'acceptai avec joie, tout était prêt pour notre départ, lorsque le major Polipair tomba malade, atteint d'une fluxion de poitrine ; ce contretemps déranger mes projets jusqu'au jour où je pus adopter une autre manière de partir. Je fis plus tard des arrangements avec M. Jouquedaco, commissionnaire, pour me rendre au Para, malgré l'avis du Président qui m'observa que le climat était tout-à-fait insalubre, que la navigation était des plus pénibles à cause des cascades que l'on rencontrait à chaque instant, que les Rivières nombreuses et les accidents de terrain offraient également des obstacles difficiles à surmonter. Bref, il fit tous ses efforts pour m'empêcher de me mettre en

A razão pela qual fiquei tanto tempo em Cuiabá foi porque esperava descobrir se minha bagagem havia sido vendida e, caso contrário, encontrar alguém para apanhá-las onde a havia deixado. Havia conhecido o Presidente, ele me deu a sua proteção, que também obtive do Bispo na mesma ocasião. Um dia o Presidente me perguntou se eu queria ir embora com o Major Polipair que, nascido de uma mãe francesa, embora brasileiro de nascimento e de boa família, estava sendo enviado ao Rio de Janeiro como Engenheiro para abrir uma estrada. Aceitei de bom grado, tudo estava pronto para nossa partida, quando o Major Polipair adoeceu por causa de uma inflamação do pulmão; este contratempo perturbou meus planos até o dia em que pude encontrar outra maneira de ir embora. Mais tarde tomei providências com o Sr. Jouquedaco, despachante, para ir até o Pará, apesar da opinião do Presidente que observou que o clima era bastante insalubre, que a navegação era muito complicada por causa das cachoeiras encontradas o tempo todo, que os numerosos rios e o solo irregular também ofereciam obstáculos difíceis de superar. Resumindo, fez todos os esforços para me impedir de ir embora; chegou ao

route ; il alla même jusqu'à refuser de me viser mon passeport. Mais comme cette voie était la plus courte pour moi, et bien que le pays fût sauvage et le parcours très dangereux, j'insistai tellement, que j'eus bientôt le plaisir d'obtenir son adhésion.

Je partis donc en compagnie de deux cents nègres pour revoir une deuxième fois la Diamantine, et arriver au port des Arrines, situé à sept lieues de là. L'endroit est très mal sain, nous nous embarquâmes le troisième jour, et allâmes coucher dans un bois, à peine étais-je endormie que j'entendis les hurlements d'un tigre, ce qui me causa une frayeur impossible à décrire. Comme par crainte et répugnance, je m'étais éloignée de la troupe des nègres pour reposer tranquillement, je jugeai prudent, de l'avis du chef, de m'entourer de quelques gardes et de leur laisser allumer un grand feu. La lueur de la flamme empêcha, en effet, le tigre de nous incommoder davantage.

Pendant toute notre pérégrination sur la rivière des Arrines, nous fûmes cruellement tourmentés par les moustiques, les maringouins, les bourachandes et mille autres insectes qui nous sucèrent le sang, et réduisirent notre corps à l'état de

ponto de se recusar a me dar o visto no passaporte. Mas como este era o caminho mais curto para mim, e embora o país fosse selvagem e o percurso muito perigoso, insisti tanto, que logo tive o prazer de conseguir sua aprovação.

Fui na companhia de duzentos negros para rever pela segunda vez Diamantino, e chegar ao porto do Arinos, localizado a sete léguas de distância. O lugar é muito insalubre, embarcamos no terceiro dia e dormimos na floresta, mal tinha adormecido quando ouvi o berro de um tigre, o que me deu um susto impossível de descrever. Por medo e repugnância, me afastei da tropa de negros para descansar tranquilamente, achei prudente, na opinião do chefe, cercar-me de alguns guardas e deixá-los acender uma grande fogueira. O clarão da chama impediu que o tigre causasse qualquer inconveniente.

Durante nossa peregrinação no rio Arinos, fomos cruelmente atormentados pelos mosquitos, pernilongos, borrachudos e mil outros insetos que sugaram nosso sangue e reduziram nosso corpo a esqueletos. Enquanto comíamos, tínha-

squelette. Il fallait, en mangeant, tenir sa fourchette d'une main et de l'autre, chasser les insectes avec un éventail de plumes d'oiseaux. — Nous quittâmes cette rivière pour suivre le cours d'une autre qui nous conduisit aux cascades.

La première cascade que nous eûmes à franchir fut celle des Deux-Jumeaux, elle est très dangereuse ; il faut arriver, juste à force de rames, entre les deux rochers qui la bordent, si on veut éviter un accident ; la deuxième fut le Saltauguste, que l'on ne peut traverser qu'en canot. L'arrivée au port est très périlleux à cause du courant qui vous entraîne, l'on risque fort de se briser sur les rochers et de périr si les plus grandes précautions ne sont pas observées ; après avoir pris nos bagages nous fûmes obligés de les porter nous-mêmes, de hâler nos canots à terre et de les trainer à notre suite. Nous nous dirigeâmes vers le port voisin, mais, chemin faisant nous tombâmes dans une tribu d'indiens, appelée la nation Géroine; c'est là que je vis le plus bel aigle que j'aie jamais rencontré ainsi qu'un canot formé d'une seule écaille de tortue, et dans lequel quatre personnes naviguaient sur le fleuve. Je remarquai aussi, à l'entrée des cases une allée de cocotiers

mos que segurar nossos garfos de uma mão e afastar os insetos com um leque de penas de pássaros. Deixamos este rio para seguir o leito de outro que nos levou às cachoeiras.

A primeira cachoeira que tivemos que atravessar foi a dos Dois Gêmeos, é muito perigosa; é necessário chegar, apenas com remos, entre dois penhascos que a cercam, para evitar um acidente; a segunda foi a de Salto Augusto, que só se pode atravessar de canoa. Chegar ao porto é muito perigoso por causa da corrente que puxa, arriscando-se a quebrar-se nos penhascos e perecer se as maiores precauções não forem observadas; após pegar nossa bagagem, fomos obrigados a carregá-la nós mesmos, a arrastar nossas canoas para a terra firme e empurrá-la. Chegamos ao porto vizinho, mas no caminho encontramos uma tribo de índios da Nação Apiaka: foi neste lugar que vi a mais bela águia, e uma canoa formada de uma única carapaça de tartaruga na qual quatro pessoas navegavam no rio. Notei também, na entrada das ocas, um caminho de coqueiros cujo alinhamento, regularidade e simetria não deixam

dont l'alignement, la régularité et la symétrie ne laissent rien à désirer, et auprès de laquelle ne pourraient se comparer les plus belles plantations de l'Europe. Les naturels furent bien surpris de notre arrivée, et contre notre attente, ils s'empressèrent de nous être utiles autant qu'ils le purent, nous y passâmes la nuit.

Nous prîmes des cordes pour passer la cascade de Salle-le-Grande, et nous rencontrâmes une autre tribu d'indiens très curieuse à observer ; je ne sais s'ils connaissent les blancs, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils voulaient me visiter entièrement. — Il est impossible de franchir cette cascade, dont le bruit de la chute s'entend à plus d'une lieue à la ronde ; on aperçoit de loin l'épais brouillard que fait l'eau en se précipitant avec fracas, ce fut la plus mauvaise de notre voyage. Nous fûmes obligés de mettre nos marchandises à terre et de hisser nos canots au-dessus de la cascade pour arriver à un nouveau port.

Le cours de ces rivières est bordé de montagnes et de bois; les malheureuses tribus indiennes qui les habitent, sont d'autant plus à plaindre, qu'elles ne vivent que de poissons, de légumes et de racines ; elles n'ont

nada a desejar, e com o qual as mais bonitas plantações da Europa não podiam ser comparadas. Os nativos ficaram muito surpresos com nossa chegada e, fora das nossas expectativas, se apressaram para ser úteis o quanto puderam, passamos a noite com eles.

Usamos cordas para atravessar a cachoeira Grande, e encontramos outra tribo de índios que estava muito curiosa de se observar; não sei se eles conhecem os brancos, mas queria com certeza me visitar inteiramente. É impossível ultrapassar esta cachoeira, cujo barulho da queda pode ser ouvido por mais de uma légua; a densa névoa da água descendo com estrondo é visível à distância, foi a pior de nossa viagem. Tivemos que colocar nossas mercadorias no chão e içar nossas canoas sobre a queda d'água para chegar a um novo porto.

Na beira desses rios há montanhas e florestas; as infelizes tribos indígenas que os habitam estão em triste situação, pois vivem apenas de peixes, vegetais e raízes; não têm nenhuma noção de civilização, e nada

aucune notion de la civilisation et rien ne les séduit ni ne les captive; quant à la religion, ces sauvages n'en connaissent aucune, ils passent leurs temps à apprivoiser des oiseaux qu'ils parent de différents plumages, les oiseaux sont tellement privés et familiers, qu'ils partent le matin et reviennent le soir à leur habitation. — Ces indiens sont tous dans un état complet de nudité primitive.

Pour rejoindre l'autre port, nous fûmes obligés de traverser des terrains fangeux et marécageux, couverts de roseaux et de bambous ; nous avions parfois de la boue jusqu'aux genoux, j'étais contrainte alors de relever ma robe et de marcher nu-pieds, au risque de m'occasionner quelques blessures, et craignant à chaque instant de rencontrer un serpent ou tout autre reptile venimeux.

Arrivés au port, nous prîmes le Canal d'Enfer, cours de rivière qui va se jeter dans celle des Amazones. Force nous fut encore de descendre nos marchandises à terre, et de transporter nos canots de l'autre côté de la cascade. Nous en trouvâmes ensuite deux autres qui ne présentèrent pas d'aussi grands dangers, puis nous passâmes à force de rames, et non sans quelques difficultés, la cascade

os seduz ou os cativa; quanto à religião, esses selvagens não conhecem nenhuma, passam o tempo domesticando pássaros que adornam com diferentes plumagens, os pássaros são tão particulares e familiares, que saem pela manhã e retornam à noite para casa. Esses índios estão todos em completo estado de nudez primitiva.

Para chegar ao outro porto, tivemos que atravessar campos lamacentos e pantanosos, cobertos com juncos e bambus; às vezes estávamos na lama até o joelho, tinha que levantar meu vestido e andar descalço, correndo o risco de me machucar e temendo a cada momento encontrar uma cobra ou algum outro réptil venenoso.

Quando chegamos ao porto, pegamos o Canal do Inferno¹, um rio que vai desaguar no rio Amazonas. Tivemos novamente que tirar nossas mercadorias e transportar nossas canoas para o outro lado da cachoeira. Encontramos mais adiante duas outras cachoeiras que não eram tão perigosas, e remamos através das cachoeiras, não sem alguma dificuldade. Uma das cachoeiras, embo-

nommée Sainte-Aburse. Celle de Sainte-Elise, sans être trop périlleuse, nécessite néanmoins beaucoup d'adresse pour la franchir car lorsque, les courants sont forts, si le pilote dévie tant soit peu de sa route, le canot va donner sur un rocher et se brise infailliblement.

La cascade de Saint-Simon présente également de grands dangers, sa chute d'eau est de six pieds ; auprès de ces cascades existent des trous très profonds, semblables à des gouffres, les eaux y forment des tourbillons qui engloutissent les canots et ceux qui les dirigent. Aussi, est-on obligé dans les grandes crues d'eau de les hâler à terre et de les transporter à bras. — Ces localités désertes resteront longtemps dans l'isolement, car jusqu'à présent nulle voie n'a été encore tracée pour les parcourir. Tantôt ce sont des déserts sablonneux, tantôt des montagnes arides ou couvertes de bois épais, et souvent des torrents qui forment des rivières ; de plus vous êtes exposé à tomber entre les mains de peuples anthropophages qui peuvent vous dévorer sans pitié et enfin, vous ayez à redouter la rencontre des tigres, des lions, des panthères, da terrible Boa ou d'autres animaux sauvages dont le pays est infesté. — Oui,

ra não seja muito perigosa, requer muita habilidade para cruzá-la, pois quando as correntes são fortes, se o piloto desviar do seu curso, mesmo que ligeiramente, a canoa entrará num penhasco e quebrará de certo.

A cachoeira de São Simão também apresenta grandes perigos, sua queda d'água mede seis pés; perto dessas cachoeiras existem buracos muito profundos, semelhantes a abismos, as águas formam redemoinhos que engolem as canoas e aquelas que as dirigem. Quando há grandes enchentes de água, é obrigado colocá-las na terra firma e transportá-las no braço. Estas localidades desertas permanecerão isoladas por muito tempo, porque até agora ainda não foi traçada nenhuma via para percorrê-las. Às vezes são desertos arenosos, às vezes montanhas áridas ou montanhas cobertas por espessas florestas, e muitas vezes por torrentes que formam rios; além disso, você pode cair nas mãos de povos antropófagos que podem devorá-lo sem piedade e, finalmente, você tem que temer o encontro com tigres, leões, panteras, a terrível jiboia ou outros animais selvagens que infestam o país. Sim, muitos sé-

bien des siècles s'écouleront encore avant que ces peuples aient goûté les douceurs de la civilisation. Berçons-nous cependant du consolant espoir que le soleil de la foi après avoir éclairé notre vieille Europe, ira aussi répandre sur eux sa fécondante lumière. N'est-ce pas le sort réservé à toutes les nations, et à un moment donné, ne sont-elles pas toutes appelées à jouir des bienfaits du christianisme et de la civilisation !

En vue de la cascade de Saint-Simon, j'y courus le plus grand danger de ma vie; une dame nommée Lamazone, m'avait priée, quand je passerais à cet endroit, d'aller visiter le tombeau de son mari, décédé depuis un an (ces personnes avaient voulu, jadis, entreprendre de civiliser les sauvages) ; je le lui avais promis; je me mis donc à la recherche de cette sépulture, et, accompagnée de naturels, tous anthropophages, je marchai résolument avec eux, sans prévenir les gens de mon absence après avoir parcouru en tous sens les collines et les bois, je ne trouvai point l'objet de mes investigations. Les sauvages, dont j'ignorais le langage, me faisaient comprendre par signes, qu'il fallait aller plus loin, j'allais, je revenais et faisais toutes les recherches possibles,

culos ainda passarão antes que estes povos tenham provado a doçura da civilização. Vamos, entretanto, nos consolar com a esperança de que o sol da fé, depois de ter iluminado nossa velha Europa, também espalhará sua luz fecundante sobre eles. Não será este o destino reservado a todas as nações e, em algum momento, não serão todas chamadas a usufruir dos benefícios do cristianismo e da civilização?

Avistamos a cachoeira de São Simão onde corri o maior perigo da minha vida; uma senhora chamada Lamazone, ao passar por ali, me pediu para visitar o túmulo de seu marido, falecido fazia um ano (essas pessoas quiseram, no passado, civilizar os selvagens); prometi que iria; então, parti em busca deste túmulo e, acompanhada por nativos, todos antropófagos, caminhei com eles, sem avisar as pessoas da minha ausência, após ter andado em toda parte pelas colinas e florestas, não encontrei o objeto das minhas investigações. Os selvagens, cuja língua eu não conhecia, me fizeram entender por sinais, que era necessário ir mais longe, fui, voltei e fiz todas as buscas possíveis, mas sempre em vão. Andávamos desde manhã, e estávamos nos

mais toujours sans succès. Nous marchions à l'aventure depuis le matin, et nous nous éloignions de plus en plus de notre campement, cependant les naturels m'engageaient toujours à pénétrer plus avant dans le pays, il était alors quatre heures du soir environ ; voyant que cette excursion était sans résultats, je songeai décidément au retour, malgré l'insistance de mon escorte à me faire aller plus loin. Bien m'en prit, comme je l'ai appris depuis, car les sauvages cherchaient à m'entraîner dans leur affreux repaire pour me tuer et me manger ensuite.

Dans la nuit mes gens ayant remarqué mon absence, se mirent en route, les uns d'un côté les autres d'un autre, et parvinrent enfin à me retrouver. — Ce qui me confirma dans cette pensée que les naturels avaient de mauvaises intentions à mon égard, c'est qu'à l'approche des personnes de ma suite, ils s'enfuirent tous précipitamment, dans la crainte sans doute qu'on eut connaissance de leurs sinistres desseins. — Mes gens m'adressèrent de sévères remontrances au sujet de mon imprudence en me dépeignant le sort qui aurait pu m'être réservé. Ces craintes et ces dangers, je les compris alors ; j'en frémissais encore d'épouvante. — Malgré les précipices

afastando cada vez mais do nosso acampamento, no entanto, os nativos estavam sempre me incitando a ir mais longe no interior; eram cerca de quatro horas da noite, e vendo que esta excursão estava sem resultados, pensei seriamente em voltar, apesar da insistência da minha escolta. Sábia decisão, como soube depois, pois os selvagens tentaram me atrair para seu terrível covil para me matar e finalmente me comer.

Durante a noite, minha gente, tendo notado minha ausência, foi me buscar, uns de um lado e os outros do outro, até que me encontraram. O que confirmou meu pensamento de que os nativos tinham más intenções comigo; à medida que as pessoas na minha comitiva se aproximavam, fugiram todos com pressa, temendo, sem dúvida, que suas intenções sinistras fossem desvendadas. Minha gente me criticou severamente pela minha imprudência, avisando do destino que poderia ter acontecido. Entendi então esses medos e perigos; ainda estremeço de horror. Apesar dos precipícios e dos terríveis caminhos que tinha-

et les chemins affreux que nous avions à parcourir pour retourner à la cataracte de Saint-Simon, nous nous armâmes de courage et y arrivâmes pendant la nuit. Tout le monde était dans la plus grande inquiétude mon sujet, aussi avait-on allumer des feux de tous côtés pour nous indiquer les chemins et nous faire connaître le lieu de notre campement. — Dès que je me vis hors de péril et au milieu de notre troupe, je me mis à réfléchir aux dangers auxquels mon inconséquence et mon inexpérience m'avaient exposée, et, alors je l'avoue, j'en peur ; la fièvre s'empara de moi, je ne pus prendre aucune nourriture, et lorsque je voulus goûter le repos dont j'avais grandement besoin, mille images effrayantes vinrent troubler mon sommeil. Cette nuit fut l'une des plus mauvaises que je passai dans ces tristes et désertes solitudes.

Le lendemain, ayant remis à l'eau nos trois canots, nous nous laissâmes aller au gré du courant jusqu'à la cascade appelée Sainte-Gabrielle. Là, de nouveaux malheurs nous étaient réservés ! — Le canot que je montais avec une soixantaine de nègres, vint à toucher sur un récif et s'entrouvrit ; nos noirs, très bons nageurs, se tirèrent parfaitement d'affaire, quant à moi, je fus sauvée par quatre

mos que percorrer para voltar à cachoeira São Simão, nos armamos de coragem e chegamos lá durante a noite. Todos estavam muito preocupados comigo, por isso foram acesas fogueiras por todos os cantos para nos indicar o caminho e o lugar do acampamento. Assim que estava fora de perigo, e no meio da nossa gente, comecei a pensar sobre os perigos que minha inconsequência e inexperiência me colocaram, e confesso que tive medo; a febre tomou conta de mim, não pude experimentar nenhuma comida, e quando quis provar a janta de que tanto precisava, mil imagens assustadoras vieram perturbar meu sono. Aquela noite foi uma das piores que passei nessas tristes e desertas solidões.

No dia seguinte, tendo colocado nossas três canoas de volta na água, nos deixamos levar pela corrente até a cachoeira São Gabriel. Lá, novos infortúnios nos aguardavam! A canoa onde eu estava com cerca de sessenta negros, tocou um recife e se abriu; nossos negros, muito bons nadadores, escaparam sem problema; quanto a mim, fui salva por quatro deles, que, esquecendo

d'entre eux, qui oubliant leurs propres dangers, coururent à mon secours, me saisirent par ma robe et me déposèrent sur un rocher, où ils me prodiguèrent leurs soins jusqu'à l'arrivée de nos gens; nous restâmes pendant quatre heures dans cette situation critique, après avoir perdu toutes nos vivres. Cependant nous parvînmes à retirer de l'eau notre canot brisé, et nous le portâmes dans une petite île pour le radouber, cet accident nous y fit séjourner plus de quinze jours, nous partîmes en fin un soir, après avoir allumé des bois résineux pour nous éclairer jusqu'au lieu de l'embarcation; deux jours après nous traversions le camp des Piarouracquoi, peuplade guerrière et dangereuse; cependant je n'eus qu'à me louer de l'obligeance des femmes de cette tribu.

CHAPITRE IV

Suite du voyage des Cascades à travers le désert et les tribus sauvages de l'intérieur du Brésil.

Nous arrivâmes bientôt à la cascade de Mareigne-en-grand et Mareigne-en-petit, deux passages assez dangereux; nous ne fûmes point obligés néanmoins de hisser nos canots à terre. Nous vîmes dans ces parages une quantité considérable de

seus próprios perigos, me socorreram, me agarraram pela roupa e me depositaram numa rocha, onde me cuidaram até a chegada da nossa gente; permanecemos por quatro horas nesta situação crítica, após termos perdido toda nossa comida. No entanto, conseguimos tirar nossa canoa quebrada da água, e a levamos para uma pequena ilha para que fosse reformada. Este acidente nos levou a ficar lá por mais de quinze dias, e saímos finalmente uma noite, após ter acendido uma madeira resinosa para nos iluminar até a embarcação; dois dias depois atravessávamos o acampamento de um povo guerreiro e perigoso; no entanto, eu só posso elogiar as mulheres desta tribo pela gentileza.

CAPÍTULO IV

Continuação da viagem das Cachoeiras pelo deserto e pelas tribos selvagens do interior do Brasil.

Logo chegamos à cachoeira Grande Maranhão e Pequeno Maranhão, duas passagens bastante perigosas; não fomos obrigados, porém, a içar nossas canoas para terra firme. Vimos, naquela região, um número considerável de

singes qui nous procurèrent le plaisir de les voir franchir un détroit.

Ils se tiennent par la main, et à un signal de leur chef ils sautent tous sur l'autre bord, en s'attirant les uns les autres comme une bande d'oiseaux. Ils allaitent leurs petits comme les femmes ; aussi quand ils sont surpris, la femelle lance son enfant au mâle, comme une pelote, celui-ci le reçoit sur une branche, puis laissant à la guenon le temps de sauter plus loin, il lui jette à son tour le petit singe, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils l'aient mis en lieu de sûreté.

– On rencontre également dans cette contrée beaucoup de tigres, de lions, de léopards, et plus particulièrement des andes, espèce de veau, muni d'une trompe comme l'éléphant. – Nous avions, à notre départ quatre chiens que nous ne pûmes garder qu'un mois, car ils s'enfonçaient à chaque instant dans l'épaisseur des bois, et un jour ils ne reparurent plus. Le dernier qui nous resta, pourtant, s'est perdu à la cascade d'Enfer, il est probable qu'il aura été dévoré par les bêtes sauvages. Rien ne cause autant de peur aux naturels que les chiens et les armes à feu ; ces deux moyens de défense suffisent pour les mettre en fuite.

macacos que cruzaram um estreito para o nosso prazer.

Se dão as mãos e, num sinal do líder, todos pulam para a outra margem, atraindo-se uns aos outros como uma revoada de pássaros. Amamentam seus filhotes como as mulheres; assim, quando são surpreendidos, a fêmea joga seu filhote para o macho, como uma bolinha, este a recebe num galho, dando à macaca o tempo para pular para mais longe, ele joga de volta o macaquinho, e assim por diante, até que esteja num lugar seguro. Encontram-se também neste país muitos tigres, leões, onças, e, particularmente, antas, uma espécie de bezerro, com tromba como o elefante. Quando saímos, tínhamos quatro cães que só pudemos manter por mais de um mês, porque estavam entrando a cada momento na espessa floresta, até que um dia não voltaram mais. O último, no entanto, foi perdido na cachoeira do Inferno, e foi provavelmente devorado pelas feras selvagens. Nada causa tanto medo aos nativos do que cães e armas de fogo; estes dois meios de defesa são suficientes para afugentá-los.

Nous arrivâmes à la cascade de Loupouny qui n'offre rien de remarquable, il en est ainsi de plusieurs autres que nous traversâmes. Elles se jettent toutes dans la rivière de Sommidor, qui est à sec pendant un certain temps de l'année ; une autre déviation de cette rivière se perd dans le Tetentin. — Ce fut vers huit heures du matin que j'appris enfin que nous avions franchi toutes les cascades, et à midi, nous arrivions au port de Bon-Jardine, à une demi-lieue de la petite ville de Taillidoules, toute la troupe débarqua et l'on transporte à terre nos marchandises.

— Une chose qui me surprit extraordinairement, à mon arrivée, ce fut de voir les habitants lancer en l'air une grande quantité de fusées. J'en demandai le motif à M. Blin, négociant, auquel j'avais été recommandée et qui m'accompagnait ; il me répondit que c'était pour fêter ma qualité d'étrangère que le peuple agissait ainsi, et que cette manifestation était un signe de réjouissance ; il ajouta qu'il regrettait de n'avoir pas avec lui son fusil, parce qu'il en eût tiré quelques coups. Pour témoigner notre sympathie aux habitants, et pour leur prouver que leur politesse nous était fort sensible, nous demeurâmes huit jours dans

Chegamos à uma cachoeira que não oferece nada de notável, e foi assim com muitas outras que passamos. Todas desembocam no rio Sumidouro, que fica seco durante uma determinada época do ano cujo desvio se perde em outro rio. Foi perto das oito horas da manhã que finalmente soube que tínhamos atravessado todas as cachoeiras, e ao meio-dia chegamos ao porto de Bom Jardim, na beira do Rio Iriri, a meia légua de uma cidadezinha onde a tropa inteira desembarcou e transportou as mercadorias para a terra firme.

Uma coisa que me surpreendeu muitíssimo, na minha chegada, foi ver os habitantes lançarem uma grande quantidade de foguetes no ar. Perguntei o motivo ao Sr. Blin, negociante, para quem fui recomendada e que me acompanhava; respondeu que o povo fazia isso para celebrar a minha vinda como estrangeira, e que era sinal de festa; acrescentou que se arrependia por não ter seu fúsil com ele, porque poderia disparar alguns tiros. A fim de mostrar nossa simpatia ao povo e provar-lhes que estávamos muito sensíveis com sua cortesia, ficamos oito dias neste cordial e demonstrativo lugar. O Sr. Bertin

ce cordial et démonstratif pays. M. Bertin nous avait mis de côté un très beau porc qu'il se proposait de nous donner, lorsqu'un jour nous entendîmes les cris de cet animal sur le bord de la rivière, nous ne tardâmes pas à apprendre qu'un énorme caïman s'était élançé sur lui et l'entraînait vers la rivière. Nos gens coururent aussitôt au secours du porc que lâcha le caïman, à leur approche, non pourtant sans l'avoir étranglé. Nous le saignâmes aussitôt et l'employâmes à notre nourriture.

Dans cet intervalle, les noirs formèrent le complot de tuer les blancs : je résolus, après en avoir référé à M. Blin, de quitter à l'instant cet endroit. Celui-ci me conseilla de rester, mais craignant à chaque instant d'être massacrée, et mettant de côté tous les prétextes qui m'étaient allégués, je payai mon voyage et m'entendis avec sept habitants pour me rendre à Saint-Allin, résidence de l'agent consulaire français, M. Cousin. Nous partîmes vers les quatre heures du soir ; au moment d'arriver, il s'éleva une tempête si violente que notre barque fut jetée à la côte ; nous ne pûmes repartir pour Saint-Allin que quinze jours après et par un temps horrible. Nous gagnâmes ensuite Rio negro; ma première visite

havia reservado um lindo porco que queria dar-nos, quando um dia, ouvimos os gritos deste animal na margem do rio, logo soubemos que um enorme jacaré havia pulado nele, arrastando-o para o rio. Nossa gente correu imediatamente para resgatar o porco que o jacaré havia esganado e que soltou quando se aproximaram dele. Sangramo-lo imediatamente e o usamos para nossa alimentação.

Enquanto isso, os negros conspiraram para matar os brancos: resolvi, após contar tudo para o Sr. Blin, ir embora deste lugar. Ele me aconselhou a ficar, mas temendo ser massacrada a cada momento, e esquecendo todos os pretextos que me foram alegados, paguei minha viagem e tratei com sete habitantes para me levar a Santarém, residência do agente consular francês, Sr. Cousin. Saímos por volta das quatro da tarde, e quase chegando, houve uma tempestade tão violenta que nosso barco foi jogado na costa; só pudemos sair novamente para Santarém quinze dias depois, e com um tempo horroroso. Chegamos ao Rio Negro e minha primeira visita foi para um capitão inglês, que me

fut pour un capitaine anglais, auquel j'avais été adressée, je rencontrai dans cette ville deux français : un boulanger, nommé M. Siroteau et M. Bouzin, agent consulaire; ce dernier me loua une maison et déploya à mon égard, ainsi que son épouse, tous les soins possibles. J'attendis à Rio negro qu'un navire fut en partance pour Petra, j'eus l'occasion dans cette circonstance de revoir le fils du général Nina, qui avait fait avec moi la traversée du Havre au Brésil.

Ce fut dans cette ville qu'on me vola une somme de 10,000 fr. contenus dans un portefeuille, ainsi qu'un rubis d'une rare beauté, estimé 6,000 fr. et dont j'avais refusé la vente. On pénétra chez moi pendant mon absence et l'on força mes malles. M'étant aperçue de cette effraction ; je me rendis chez le Consul pour lui faire ma déclaration, car cette perte était cruelle pour moi ; il m'assura que les poursuites et diligences qu'il allait exercer pour connaître l'auteur du vol, amèneraient probablement la restitution des objets qui m'avaient été volés. J'attendis longtemps, mais bien inutilement. Craignant alors de me voir privée de toutes mes ressources, je jugeai prudent de m'embarquer à bord d'un navire pour traverser la rivière des Amazones, et de là, gagner

apresentaram. Conheci dois franceses na cidade: um padeiro, chamado Sr. Siroteau, e o Sr. Bouzin, agente consular. Este último me alugou uma casa e com sua esposa cuidaram de mim. Esperei em Rio Negro que um navio partisse; nesta circunstância tive a oportunidade de rever o filho do General Nina, que tinha feito a travessia do Havre para o Brasil comigo.

Foi nesta cidade que me roubaram o valor de 10.000 fr. numa carteira, bem como um rubi de rara beleza, estimado em 6.000 fr. que me recusava em vender. Entraram na minha casa enquanto eu estava fora e arrombaram minhas malas. Fui até o cônsul para depositar minha queixa, pois esta perda foi cruel para mim. Ele me assegurou que com processos e diligências feitos para encontrar o autor do roubo, provavelmente levariam à restituição dos objetos que me haviam roubados. Esperei muito tempo, mas foi inútil. Temendo então ficar sem todos meus recursos, achei prudente embarcar num navio para atravessar o rio Amazonas, e de lá chegar até o primeiro estabelecimento comercial brasileiro da cos-

le premier comptoir brésilien qui se trouverait sur la côte. Cette rivière, la plus longue et la plus large du monde, offre à la navigation des dangers imminents, ce fut l'espagnol Ornella qui lui donna ce nom, en 1539, en mémoire des combats qui y furent livrés par les femmes des naturels du pays. — Indépendamment des rochers à fleur d'eau qu'on y rencontre, il existe également d'énormes bancs de sable sur lesquels on échoue, ainsi que des îles flottantes, débris errants du sol, charriés par le courant. Ces îles sont garnies d'arbres et peuplés d'une multitude de singes ; la rivière entraîne aussi avec elle de gros arbres déracinés qui sont autant d'écueils à éviter et qui causent tous les jours la perte d'un grand nombre de bateaux. — Nous passâmes par Marajo, endroit réputé dangereux par ses rochers et ses récifs. Nous vîmes de très jolis canaux qui se jettent dans les Amazonas, leurs bords sont inhabités, on trouve dans ces parages un gros fruit nommé Taïb, que l'on presse pour en extraire le jus, et qui fournit une liqueur vineuse, très bonne à boire ; on le mange également avec la farine de maïs.

A quarante lieues du Para, nous donnâmes sur un rocher, notre grand mât fut brisé et le navire échoua.

ta. Esse rio, o mais longo e largo do mundo, oferece perigos iminentes à navegação. Foi o espanhol Ornella que lhe deu este nome em 1539, em memória das batalhas contra as mulheres dos nativos do país. Além dos penhascos na beira d'água encontrados, há também enormes bancos de areia sobre os quais se encalha, bem como ilhas flutuantes, detritos vagando do solo, transportados pela correnteza. Essas ilhas são repletas de árvores e povoadas por uma multidão de macacos; o rio carrega também consigo grandes árvores arrancadas que são armadilhas a serem evitadas e que causam a perda diária de um grande número de barcos. Passamos por Marajó, um lugar conhecido por ser perigoso por causa dos seus penhascos e recifes. Vimos alguns canais muito bonitos que desembocam no rio Amazonas, com margens inabitadas. Há uma fruta chamada açaí, que é prensada para extrair seu suco, e que fornece um licor vinhoso muito bom de se beber; também é consumida com farinha de milho.

Quarenta léguas antes do Pará, batemos num penhasco, nosso grande mastro quebrou e o navio encalhou.

Comme il a fallu rester trop longtemps dans cette situation, je profitai d'un canot de passage pour arriver plutôt à ma destination ; ce bateau était monté par des Tapouilles, habitants de ces rivages.

A cinq heures du soir nous arrivons au Para où demeurait M. Chaton, consul français, chez lequel je me fis conduire et qui me reçut avec l'accueil le plus cordial.

Je demeurai sept mois dans cette ville où j'employai mon temps à empailler des oiseaux et à confectionner des chapeaux. Comptant que je recevrais quelques nouvelles satisfaisantes au sujet du vol de mes 10,000 fr., j'établis un petit magasin de modes, mais, malgré mes lettres très pressantes, je ne reçus aucune nouvelle satisfaisante. Je me décidai alors à prendre passage sur le bateau à vapeur *l'Impératrice du Brésil*, pour me rendre à Pernambouc, passant par Maraignant, La Siera et La Prohibe, petits endroits où relâche le vapeur.

Maraignant est une fort jolie petite ville, située sur la rive gauche du fleuve Leitterage, fleuve qui sur passe en beauté celui qui baigne la ville de Bordeaux. On y fait un commerce considérable avec l'intérieur.

Como fomos obrigados a ficar muito tempo nesta situação, aproveitei uma canoa de passagem para chegar mais cedo ao meu destino. Este barco era pilotado por Índios Tapayuna, habitantes destas costas.

Às cinco horas da tarde, chegamos ao Pará onde morava o Sr. Chaton², o Cônsul francês, na casa de quem fui levada e que me recebeu com a mais cordial acolhida.

Fiquei sete meses nesta cidade, onde passei meu tempo empalhando pássaros e fazendo chapéus. Contando que eu receberia algumas notícias satisfatórias sobre o roubo dos meus 10.000 francos, montei uma lojinha de moda, mas, apesar das minhas cartas muito urgentes, não recebi nenhuma notícia satisfatória. Decidi, portanto, comprar uma passagem na galera *Imperatriz do Brasil*³ para Pernambuco, passando pelo Maranhão, que fazia algumas paradas em pequenos lugares.

Maranhão é uma cidadezinha muito bonita, localizada na margem esquerda do rio Mearim, um rio muito mais lindo que aquele que atravessa a cidade de Bordeaux. Há um comércio considerável com o interior.

La Seiera est également un joli pays, il y quatre ans le peuple mourrait presque de faim, mais aujourd'hui la culture y est très pratiquée. La Brèche est un petit port assez commerçant et très fréquenté. De cet endroit, nous parvîmes à Pernambouc où je séjournai pendant trois ans. J'y travaillai activement et j'y fis d'assez bonnes affaires, ayant obtenu bientôt la confiance de tout le monde. Le pays est pittoresque et très bien cultivé, il fournit en abondance du café, du riz, du sucre et du coton ; la ville, l'une des plus grandes du Brésil, est bien bâtie ; les rues pavées en dalles, sont longues, larges et bordées de magnifiques trottoirs ; la rade est sûre et majestueuse, le port est vaste et peut contenir plus de 600 navires. Cette ville est divisée en quatre parties : le Recife, canal qui la sépare, forme une île ; le quartier Saint-Antoine, le pont Dabourif et la villa d'Oligne, quartier occupé par les étudiants et la garnison. Au bout de trois ans, en 1849, la révolution éclata à Machalle, Bonnin et Péderive; et dura plus de huit mois. — Elle eut lieu à cette même époque, (2 février), à Pernambouc, et fit un tort immense au commerce. — Sur ces entrefaites, j'allai habiter la campagne, au pont de Manquine, sur le chemin appelé Porte-de-chaux, à trois quarts de lieues de la ville. J'y

A serra é também uma linda região. Há quatro anos o povo de lá quase morria de fome, mas hoje o plantio é muito praticado. De um pequeno porto, bastante comercial e muito movimentado, chegamos a Pernambuco, onde fiquei por três anos. Trabalhei lá ativamente e fiz bons negócios, tendo logo conquistado a confiança de todos. A região é pitoresca e muito bem cultivada, fornece abundante suprimento de café, arroz, açúcar e algodão; a cidade, uma das maiores do Brasil, é bem construída; as ruas, pavimentadas com pedras, são longas, largas e com lindas calçadas; a baía é segura e majestosa, o porto é vasto e pode abrigar mais de 600 navios. A cidade se divide em quatro partes: o Recife, canal que a separa, forma uma ilha; o bairro de Santo Antônio, a ponte do Recife e a vila de Olinda, bairro ocupado pelos estudantes e pela guarnição. Após três anos, em 1849, a *Insurreiçào Praieira* irrompeu e durou por mais de oito meses. Ocorreu ao mesmo tempo, (2 de fevereiro), em Pernambuco, e causou imensos danos ao comércio. Enquanto isso, fui morar num sítio, fora da cidade. Fiquei lá por seis meses e, ao final desse tempo, voltei para Pernambuco para ver se os negócios

restai six mois, et au bout de ce temps, je retournai à Pernambouc pour voir si les affaires allaient mieux. Mais la crise commerciale ayant fait perdre la confiance, je résolu de céder mon fonds de magasin.

Je m'embarquai ensuite sur l'*Emperador*, bâtiment à vapeur, en partance pour Baya, passant par Marseillo et quelques autres petits endroits dont j'ignore les noms.

Marseillo est un village très commerçant, situé sur le bord de la mer.

Nous arrivâmes Baya, cité très commerçante et maritime, cette ville, beaucoup plus grande que Pernambouc, est séparée en deux parties : la ville haute et la ville basse ; la deuxième partie située au bord de la mer, a des quais très étendus qui pourtant sont loin d'égaliser ceux de la localité que je venais de quitter. C'est là que se trouvent tous les comptoirs, les magasins, la classe marchande et le pauvre peuple. La cité est mal percée ; les rues sont étroites et sales ; les maisons généralement mal bâties possèdent de deux à quatre étages. La baie est magnifique. — La ville haute, construite dans le genre moderne est fort pittoresque ; elle est assise sur

estavam melhorando. Mas com a perda de confiança com a crise comercial, resolvi vender minha loja.

Embarquei então no *Emperador*, um vapor, com destino à Bahia, passando por Marselha e alguns outros pequenos lugares cujos nomes desconheço.

Marselha é uma vila muito comercial, localizada à beira-mar.

Chegamos à Bahia, uma cidade muito comercial e marítima, esta cidade, muito maior que Pernambuco, se divide em duas partes: a cidade alta e a cidade baixa; a segunda parte, localizada na orla marítima, tem cais muito extensos que, no entanto, estão longe de igualar aos da cidade que acabei de deixar. É lá que se encontram todos os comércios, lojas, a classe dos comerciantes e o pobre povo. A cidade é mal planejada; as ruas são estreitas e sujas; as casas geralmente mal construídas têm de dois a quatro andares. A baía é magnífica. A cidade alta, construída no estilo moderno, é muito pitoresca;

la montagne de la Conception, on y arrive par une belle rue située en face du théâtre. — A une demi-lieue, et sur la route, se trouve le café ou bazar des étrangers. Plusieurs petites villas ou maisons de campagne couronnent les hauteurs et servent de résidence aux étrangers de toute sorte, notamment aux anglais. On y voit plusieurs Églises, couvents ou hôpitaux, très bien construits. Baya possède aussi un bain pour les malfaiteurs, chaque jour ces malheureux, conduits par leurs gardiens, circulent en ville pour vendre leurs petits produits, consistant en chapelets, bagues ou autres objets. — La population est de 60,000 habitants dont les deux tiers sont gens de couleur.

Pendant plus de six mois j'eus à souffrir de la fièvre jaune, ce qui m'empêche de me livrer à aucun genre d'industrie, à peine rétablie, je fus atteinte du choléra ; ce terrible fléau causa les plus grands ravages parmi la population et une grande partie des Européens résidents y succombèrent.

Après tant de peines, de traverses et de malheurs, je songeai enfin à revoir mon pays natal. Je résolus auparavant de mettre en ordre mes affaires, et, à ce sujet, je remis mes pouvoirs entre

fica na Ladeira da Conceição; se chega até lá por uma bela frente ao teatro. A meia legua de distância, na estrada, tem o café ou bazar para dos estrangeiros. Várias casas ou casarões coroam as alturas e servem de residência para os estrangeiros de todos os tipos, especialmente os ingleses. Há várias igrejas, conventos ou hospitais, muito bem construídos. Bahia também possui uma prisão para criminosos, todos os dias esses infelizes, conduzidos pelos seus guardas, circulam na cidade para vender seus pequenos produtos, como rosários, anéis ou outros objetos. A população é de 60.000 habitantes com dois terços de pessoas de cor.

Durante mais de seis meses sofri com a febre amarela, o que me impediu de me envolver em qualquer tipo de comércio, mal me recuperei, peguei a cólera; esta terrível epidemia causou a maior devastação entre a população e uma grande parte dos europeus residentes faleceu.

Depois de tanta dor, sofrimento e desgraça, pensei finalmente em voltar para rever meu país natal. Resolvi antes colocar meus negócios em ordem e, nesse sentido, entreguei

les mains des autorités locales. Ces formalités remplies, je m'embarquai pour la France, à la destination du Havre, le 22 juin 1852, sur le navire *Léoni*.

J'arrivai au Hâvre-de-Grâce le 14 août, et y demeurai 15 jours, par suite de mon état de maladie. Je m'embarquai de nouveau sur le navire *Lélie* faisant route pour Bordeaux, et je débarquai à Blaye, où je pris la voiture pour me rendre au sein de ma famille. — Hélas ! j'arrivai trop tard à Saint-Jean-d'Angely, et n'y retrouvai plus que ma pauvre mère, mon frère et ma sœur. J'avais perdu depuis mon départ, mon bien aimé père, un frère et une autre sœur !!!... Leur sort fut de mourir entourés des soins touchants de leur famille ; des mains amies avaient pressé la leur, à cet instant suprême ; et moi, je n'avais pas même eu la sainte consolation de leur fermer les yeux ! — Après quinze ans d'absence, de souffrances et de douleurs, je retrouvai le deuil sous le toit de ma vieille mère ; si les êtres chéris que je n'ai plus revus peuvent m'entendre, du fond de leur tombe où je viens souvent prier, qu'ils me pardonnent ; car moi aussi j'ai bien souffert dans mes lointains voyages.

meus poderes nas mãos das autoridades locais. Cumpridas estas formalidades, embarquei para a França, com destino ao Havre, em 22 de junho de 1852, no navio *Jeune Léonie*.

Cheguei em Le Hâvre-de-Grâce em 14 de agosto, e fiquei lá por 15 dias, por causa do meu estado de doença. Embarquei novamente no navio *Lélie* com destino a Bordeaux, e desembarquei em Blaye, onde peguei o carro para a casa da minha família. Infelizmente! cheguei tarde demais em Saint-Jean-d'Angely, e encontrei lá apenas minha pobre mãe, meu irmão e minha irmã. Eu tinha perdido desde minha partida, meu amado pai, um irmão e outra irmã!!!... Seus destinos eram morrer cercados dos cuidados comoventes da família; mãos amigas tinham apertado as deles, naquele momento supremo; e eu, nem tive o santo consolo de fechar-lhes os olhos! Após quinze anos de ausência, de sofrimentos e dores, encontrei o luto sob o teto de minha velha mãe; se os entes queridos que eu nunca mais vi podem me ouvir do fundo do túmulo, onde eu vou frequentemente para rezar, que me perdoem; pois, eu também sofri muito nas minhas viagens longínquas.

FIN

Je crois devoir ajouter, à la suite de ces relations de voyage la lettre que m'écrivit Monsieur le Comte de Castelnau, consul de France, à Bahia, le 21 mars 1835.

MADAME

Bahia, le 21 Mars 1853

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 3 décembre dernier, Monsieur votre époux n'étant pas mort dans mon arrondissement Consulaire, je ne puis vous envoyer d'acte mortuaire, mais, je puis déclarer qu'il était, lors de mon passage à Diamantino de Malto Grosso, de notoriété publique, que la mort avait eu lieu peu de temps avant. Tout le monde, dans cette ville éloignée, admirait le courage que vous aviez montré dans des circonstances telles, que beaucoup de femmes se fussent livrées au désespoir. Seule, sans ressources, vous avez descendu le Rio Arinos, qui n'a encore été exploré par aucun voyageur ; vous l'avez fait en affrontant le danger des tribus sauvages, d'un climat meurtrier et d'animaux féroces.

Lorsque plus tard, je vous rencontrerai au Para, je ne pouvais croire que vous

FIM

Acho que devo acrescentar, após esses relatos de viagem, a carta que me foi escrita pelo Conde de Castelnau, Cônsul da França, na Bahia, em 21 de março de 1835.

MADAME

Bahia, 21 de março de 1853

Recebi a carta que você me fez a honra de me dirigir em 3 de dezembro, já que seu marido não morreu em meu distrito consular, não posso lhe enviar uma escritura mortuária, mas posso declarar que foi, no momento de minha visita a Diamantino de Mato Grosso, de notoriedade pública, que a morte havia ocorrido pouco antes. Todos naquela cidade remota admiraram a coragem que você demonstrou em tais circunstâncias que muitas mulheres foram deixadas em desespero. Sozinho, sem recursos, você desceu o Rio Arinos, que ainda não foi explorado por nenhum viajante; você o fez diante do perigo de tribos selvagens, de um clima assassino e de animais ferozes.

Quando mais tarde o conheci no Pará, não pude acreditar que você

| | |
|--|--|
| eussiez échappé à tant de périls et supporté tant de fatigues. | havia escapado de tantos perigos e suportado tanta fadiga. |
|--|--|

| | |
|---|---|
| Si je puis, ici, vous servir à quelque chose, veuillez me le faire savoir, et croyez, Madame, à mes sentiments dévoués. | Se eu puder ser de alguma utilidade para você aqui, por favor me avise, e acredite, Senhora, em meus devotados sentimentos. |
|---|---|

| | |
|---|---|
| Signé : C ^{te} DE CASTELNAU. Consul de France à Bahia | Assinado: Cde. DE CASTELNAU. Cônsul da França na Bahia |
|---|---|

Notas

1. O canal do inferno é citado por Langsdorff na sua expedição pelo Brasil entre de 1824 a 1829. Silva, Danuzio (Org.) AIEL, *Os Diário de Langsdorff*. Ed. Fiocruz, 1997 e Komissarov, Boris. *Expedição Langsdorff*. Acervos e Fontes Históricas, Editora UNESP, 1994.
2. Prosper Chaton exercera, por alguns anos, as funções de vice-cônsul da França na cidade de Belém, segundo informação do livro *Avenir da la Guyane Française*, escrito por Chaton, em 1864, e publicado em Paris, em 1865.
3. http://memoria.bn.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=094170_01&Pesq=Lonie&pagfis=37915.